

LA CULTURE ASTRONOMIQUE ANCIENNE DANS LES TRAITÉS ATTRIBUÉS À PRISCILLIEN D'ÁVILA

LA ANTIGUA CULTURA ASTRONÓMICA EN LOS TRATADOS ATRIBUIDOS A PRISCILIANO DE ÁVILA

Sylvain Jean Gabriel Sanchez¹

Enviado: 21/04/2024 · Aceptado: 09/07/2024

DOI: <https://doi.org/10.5944/etfii.37.2024.40845>

Résumés

L'évêque Priscillien d'Ávila est imprégné de la culture antique touchant l'astrologie. L'importance accordée au personnage de Seth, les correspondances angéliques zodiacales et les listes planétaires sont autant d'indices de la connaissance de ce qui est en haut, comme indicateurs des tendances psychiques des mortels incarnés. Le fatalisme guette ceux qui subissent ces énergies mais ceux qui sont connectés à leur guide – convertis au Christ par le baptême – deviennent souverains de leur vie – ont vaincu les démons astraux. L'astrologie n'est pas perçue comme un art divinatoire mais comme un chemin de connaissance de soi.

Mots clés

Astrologie; exégèse biblique; mysticisme; Esotérisme chrétien; hérésiologie; littérature patristique.

Resumen

El obispo Prisciliano de Ávila estaba impregnado de la antigua cultura de la astrología. La importancia concedida a la figura de Set, las correspondencias zodiacales angélicas y las listas planetarias son pistas para el conocimiento de lo que está por encima como indicadores de las tendencias psíquicas de los mortales encarnados. Los que están sometidos a estas energías son propensos al fatalismo, pero los que están conectados con su guía – convertidos al Cristo por el bautismo – se convierten en soberanos de sus vidas – vencieron los demonios

1. IRER Paris IV – Sorbonne. C. e.: sjgsanchez@free.fr

astrales. La astrología no se considera un arte adivinatorio, sino un camino hacia el autoconocimiento.

Palabras clave

Astrología; exegesis bíblica; misticismo; Esoterismo cristiano; heresiología; literatura patristica.

.....

Franz Cumont (1868-1947), un grand savant belge, spécialiste de l'Antiquité gréco-romaine, insistait en disant que l'étude de l'astrologie est indispensable pour la compréhension du phénomène religieux pendant l'Antiquité tardive². Combien est vraie cette idée concernant le priscillianisme, comme l'a montré Tim Hegedus³.

Jérôme a dépeint Priscillien comme un « un mage très zélé pour Zoroastre⁴ », qui devient ensuite évêque. Derrière cette accusation hérésiologique sont dénoncées les pratiques ascétiques, magiques et astrologiques de Priscillien avant d'embrasser le sacerdoce. Cette accusation renvoie aussi à l'image de Zoroastre, comme à celle d'un thaumaturge maléfique et d'un devin imposteur.

Cette étude va tenter d'exposer la place de l'astrologie dans le mouvement en expliquant comment sont conciliées la science astronomique de l'époque et des convictions chrétiennes. Il n'est pas dans notre intention de reprendre les pages de notre monographie. C'est pourquoi, nous n'évoquerons pas la notion de « fatalisme astral » ni les accusations hérésiologiques largement analysées dans l'étude de 2009⁵. Dans l'Antiquité, les astronomes et les astrologues étaient les mêmes personnes qu'on appelait souvent des *mathematici*, car ils utilisaient la géométrie pour calculer la position des étoiles et des planètes. Ces Anciens savaient utiliser le mental (l'intellect, le *nous*) pour faire des observations avec le gnomon, le mécanisme d'Anticythère ou la sphère armillaire. Ils savaient aussi utiliser l'intuition (le *logos* comme révélation) et l'imaginaire pour raisonner de façon analogique en associant mythologie, psychologie et projections astrologiques selon la loi immuable de la Table d'émeraude⁶. Nous n'évoquerons ci-dessous que trois points nous conduisant de la figure de Seth au zodiaque pour finir avec quelques considérations sur trois listes planétaires.

2. Voir son livre Cumont, Franz : *Astrology and Religion among the Greeks and Romans*, New York/Londres, G. P. Putnam's sons, 1912. Le texte de la version française a été édité par Isabelle Tassignon, Cumont, Franz : *Astrologie et religion chez les Grecs et les Romains*, Bruxelles/Rome, Institut historique belge de Rome, 2000.

3. Hegedus, Tim : *Early Christianity and Ancient Astrology*, Patristic Studies n°6, New York, Peter Lang, 2007, (sur Priscillien, p. 339-351).

4. Jérôme : *Lettre 133*, 3, éd. J. Labourt, CUF, t. 8, p. 55.

5. Sanchez, Sylvain J. G. : *Priscillien, un chrétien non-conformiste*, Paris, Beauchesne, 2009, p. 217-239. Par exemple, le concile de Tolède de 400 écrit : « Si quelqu'un estime qu'il doit croire dans l'astrologie ou l'astronomie, qu'il soit anathème. » (« *Si quis astrologiae uel mathesiaie (sic) aestimat esse credendum a.s.* ») Vives José & Marín Tomás : *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Barcelone/Madrid, Instituto Enrique Flórez, 1963, p. 27.

6. La Table d'émeraude (*Tabula Smaragdina*) a été retrouvée dans différentes versions arabes anciennes dont celle du IX^e siècle (*Secret de la création et technique de la nature*, anonyme), d'inspiration hermétiste : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ; ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. » Voir Festugière, André-Jean : *La révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, Les Belles Lettres, 2014 (1942) ; Ruska, Julius : *Tabula Smaragdina, ein Beitrag zur Geschichte der hermetischen Literatur*, Heidelberg, Carl Winter, 1926.

1. LA FIGURE DE SETH

L'importance de l'astrologie se vérifie dans l'attachement à la figure de Seth⁷. L'évêque d'Ávila reprend à son compte l'héritage ancien de Seth, qui fut donné pour l'inventeur de l'astrologie. L'historien juif Flavius Josèphe⁸ raconte que ce fils d'Adam, s'étant élevé à une haute perfection, a eu des enfants qui ont imité ses pouvoirs. Seth découvre la science des corps célestes et l'organisation de l'univers. La *Vie d'Adam et Ève*⁹ répète que Seth, inspiré par un ange, a interprété pour sa mère les signes du ciel après la mort d'Adam. La tradition apocryphe en a fait un patriarche qui a enseigné aux hommes l'astrologie. Franz Cumont ajoute : « Jusqu'à la fin de la période byzantine, les écrivains ne se lassent pas de répéter que le patriarche, inspiré par un ange, a enseigné aux hommes l'astronomie et même l'astrologie¹⁰. » L'idée suivant laquelle Seth a donné des noms aux étoiles relève de la littérature hénochienne où il est associé à Hénoch pour avoir reçu la connaissance des corps célestes de l'archange Uriel¹¹. *L'évangile de l'enfance de Jésus* (version arménienne¹²) rapporte que les mages de l'Évangile de Matthieu ont reçu un témoignage écrit, donné à l'origine à Adam par Dieu et consigné par Seth¹³ puis transmis, de génération en génération, à Melkisedek. Ce texte annonce la naissance du Fils de Dieu. Le Pseudo-Chrysostome¹⁴, auteur arien du IV^e siècle, parle d'un écrit de Seth (*liber apocryphus nomine Seth*) que les savants se transmettent de génération en génération. À l'origine, Seth, fils d'Adam, instruit par un ange de Dieu, aurait gravé en langue hébraïque sur des tables de pierre un texte expliquant les combinaisons des astres, des êtres célestes et la succession des mois et des années¹⁵.

Influencé par les apocryphes – et plus particulièrement le cycle d'Adam¹⁶ –, Priscillien est allé jusqu'à ajouter le nom de Seth dans la liste de Tobie 4, 13 :

7. Klijn, Albert F. J. : *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature*, Supplements to Novum Testamentum n°46, Leyde, E. J. Brill, 1977, p. 48-80.

8. Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, I, 68-70, éd. E. Nodet, Paris, Le Cerf, 1992, p. 21-22.

9. La *Vie grecque d'Adam et Ève* 35-37 (Ecrits intertestamentaires, coll. Pléiade, Gallimard [abr.EIT], p. 1789-1790), dit fautiveusement Apocalypse de Moïse, a connu un état secondaire de la tradition sous sa forme latine *Vie d'Adam et Ève*. Voir les explications de Denis, Albert-Marie : *Introduction à la littérature religieuse judéo-hellénistique*, Turnhout, Brepols, 2000, t. I, p. 3-58. Texte daté entre le I^{er} et le IV^e siècle.

10. Cumont, Franz et Bidez, Joseph : *Les Mages hellénisés*, Paris, Les Belles Lettres, 1938, vol. I, p. 45.

11. 1 Hénoch 92, 1, EIT, p. 599 et 82, 1, EIT, p. 552 et 2 Hénoch 48, 1-2, EIT, p. 1203 et 2 Hénoch 33, 5-7, EIT, p. 1193. Seth va prendre la place d'Hénoch comme le seul détenteur de la connaissance astrologique.

12. Évangile arménien de l'enfance de Jésus (Év Arm Enf 11, 11. 23. 24) dans Peeters, Paul (éd.) : *Les Évangiles apocryphes*, II « L'Évangile de l'Enfance », Textes et Documents, Paris, Auguste Picard, 1914, p. 138-139.

13. *Testament d'Adam*, écrit apocryphe chrétien rédigé en syriaque au IV^e siècle.

14. Le texte latin est une traduction du grec et a été écrit vers 400, d'après un commentaire mutilé du premier évangile (*Opus imperfectum in Matthaëum*, hom. II, 2, 2 dans Patrologie Grecque 56, 637).

15. *Vie latine d'Adam et Ève* 50, Charlesworth, James Hamilton (editor) : *The Old Testament Pseudepigrapha*, Londres, Darton, Longman et Todd, vol. II, 1985, p. 292.

16. Il n'est pas nécessaire de rapprocher Priscillien de la secte gnostique des séthiens afin d'expliquer cet engouement pour la figure du fils d'Adam. Il est vrai que des Traités de Nag Hammadi exposent en détail le rôle de Seth (*Les trois stèles de Seth* : Nag Hammadi Codices VII, 5, dans Mahé, Jean-Pierre et Poirier, Paul Hubert (editors) : *Ecrits Coptes, bibliothèque de Nag Hammadi* [abr.EC], Paris, Gallimard, 2007, p. 1221-1246 ; *Deuxième traité du grand Seth* : NHC VII,

« Le Seigneur a été annoncé par tous et Christ a été prophétisé par tous depuis Adam, Seth, Noé, Abraham, Isaac, Jacob et tous les autres qui ont prophétisé dès le commencement. » (*Tract.* III, 55, 3-5) On peut voir dans cette importance de Seth chez Priscillien un indice supplémentaire de l'influence de la tradition syriaque d'Édesse¹⁷ qui était aussi marquée par la tradition rabbinique¹⁸. On peut y déceler aussi une marque de l'influence de ses lectures hilariennes. L'évêque de Poitiers voit, dans Seth, l'Église, c'est-à-dire la génération des saints¹⁹. Mais que nous apprennent les Traités de Wurtzbourg sur la connaissance astrale de Priscillien ?

2. LA SYMBOLIQUE DU DIX ET DU DOUZE

Dans l'*Homélie sur l'Exode*, il est écrit : « Quand les limites des peuples ont été fixées selon le nombre des anges (Dt 32, 8), quand la décade du siècle est vaincue, alors les commandements de la décade du Seigneur [le Décalogue] sont restaurés. » (*Tract.* VI, 78, 14-15) En citant le verset 8 de Deutéronome 32, Priscillien semble faire allusion à la doctrine des anges des nations d'inspiration judéo-hellénistique. Le *Testament de Nephtali* rapporte qu'avant la dispersion des peuples, Michel demanda à chaque nation de se choisir un ange. C'est à cette doctrine qu'il faut rattacher les 70 pasteurs du livre d'Hénoch²⁰, qui sont les anges préposés aux peuples païens. Origène reprend cette doctrine²¹ et affirme que chaque nation est confiée à un ange protecteur²². Cette conception ne représente pas la situation primitive mais est la conséquence du péché. La dispersion est un châtiment. Le partage des nations entre les anges est à rapprocher de l'épisode de Babel. À l'intérieur de cet ordre, une partie des anges se corrompt, entraînant avec eux les nations dans l'idolâtrie. Certains anges désignent les puissances de ce monde appelées princes de ce monde²³. Ce principat des anges sur les nations cesse avec la venue du Christ. Les bons anges l'accueillent avec enthousiasme²⁴ ; en revanche, les mauvais anges lui tendent des pièges²⁵. Par conséquent, le christianisme, en restaurant l'unité,

2, EC, p. 1107-1139). Les séthiens ont repris cette même tradition en la développant. Priscillien et les gnostiques vont puiser aux mêmes sources apocryphes.

17. La *Caverne des Trésors* intègre le cycle d'Adam. C'est une œuvre compilée entre 200 et 350 (version syriaque) en Adiabène, à partir de plusieurs écrits apocryphes.

18. Une tradition rabbinique ancienne rapporte que de Seth descendent toutes les générations de justes. Voir *Piré R. Eliézer* 21, dans Ouaknin, Marc-Alain et Smilévitch, Eric : *Chapitres de Rabbi Eliézer*, Lagrasse, Verdier, 1992, p. 130.

19. Hilaire de Poitiers : *Traité des mystères*, Sources Chrétiennes 19 bis, Paris, Le Cerf, 2005, p. 97 : « Le nom de Seth signifie "fondement de la foi". »

20. 1 Hénoch 89, 59-64, EIT, p. 586-587.

21. Daniélou, Jean : *Origène*, Paris, La table ronde, 1948, p. 222-235 et Monaci Castagno, Adele : « Origène et les anges des nations », dans Blanchard Yves-Marie, Pouderon, Bernard et Scopello, Madeleine : *Les forces du bien et du mal*, Paris, Beauchesne, 2010, p. 319-333.

22. Origène : *Traité des principes* I, 5, 2, Sources Chrétiennes [abr. SC] 252, Paris, Le Cerf, 1978, p. 178.

23. Origène : *op.cit.* III, 3, 3, SC 268, 1980, p. 189-191.

24. Origène : *Homélie sur Luc* 13, 2, SC 87, p. 209.

25. Origène : *Traité des principes* 3, 2, SC 268, p. 187.

rétablit l'ordre naturel primitif. Pour Origène, le culte des astres et des anges est étroitement lié²⁶. Priscillien mentionne Dt 32, 8 dans un contexte astral : il parle d'un temps nouveau mettant fin aux influences planétaires des dix corps célestes²⁷ sur l'homme et restaurant les lois du Décalogue.

Nous voudrions ajouter une remarque sur la culture astrologique de Priscillien.

En 2017, Manuel Crespo a traduit un passage de l'homélie sur l'Exode (*Tract. VI*) de façon différente de Marco Conti en 2009²⁸ : « Pues, como está escrito, *establecidas las fronteras de los pueblos según el número de los ángeles* (Dt 32, 8), cuando es vencida la decena del mundo, son restituidos los diez mandamientos del Señor²⁹. » (*Tract. VI*, 78, 13-16 : *circumscribta uincatur in nobis, quoniam, sicut scribturn est, constitutis terminis gentium secundum numeros angelorum, cum decada saeculi uincitur, dominicae decadae mandata reparantur*). Manuel Crespo comprend le passage en associant *decada saeculi* et « dizaine du monde » (dix mois de gestation selon les Anciens³⁰). Le contexte du passage homilétique est très astral. Le poids déterministe de notre incarnation dans l'espace/temps terrestre nous enchaîne à la matière : nous sommes inféodés aux signes des astres qui président à notre naissance. Seule l'œuvre du Christ délivre de cette fatalité. La *decada saeculi* peut renvoyer, dans ce contexte astrologique, à la clé du monde des dix corps célestes (la sphère des étoiles fixes, les cinq planètes, les deux luminaires, Terre et Antiterre). Le Christ rend vainqueur quant à l'influence des cercles planétaires sur le corps de l'homme. Priscillien oppose les dix corps célestes au symbole des Dix paroles (décalogue) surjoué par le Christ dont le nombre caché est le dix (le yod [Yeshouah] ou le iota [lèsous] est la dixième lettre de l'alphabet et est associé au Christ³¹). Le même mot, *decada*, oppose donc, d'un côté, les cercles planétaires et, de l'autre, les commandements du Seigneur. En traduisant le même mot latin (*decada*) par deux mots (dizaine et dix), on affaiblit l'opposition forte de la *décade* qui, de négative (force astrale), devient positive (la force christique incarnant le décalogue mosaïque). Priscillien use de la symbolique des nombres en mettant en analogie les dix corps célestes de la « décade du siècle » (*decada saeculi*), « les commandements de la décade du Seigneur » (*dominicae decadae mandata*), « la dîme des fruits » (*decimae fructuum*) et « la dîme du mois » (*mensis decima*). La conversion au Christ (symbolisé par le nombre 10 de perfection) annule l'emprise des forces astrales : la dîme est prélevée pour signifier que les 10 dixièmes

26. Origène : *Contre Celse* 5, 10, SC 147, p. 35-41.

27. La vision pythagoricienne parle de dix corps célestes : les étoiles (grandes constellations [Orion, Pléiades, les Ourses, etc.] et Voie Lactée), Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune, Terre et Antiterre (corps céleste qui se situe entre la Lune et le feu central. Ce dixième corps nous cache le centre de l'univers. L'Antiterre est habitée par des êtres vivants, c'est une planète diamétralement opposée par rapport au Soleil, et donc invisible depuis la Terre, comme la face cachée de la Lune est toujours invisible de la Terre).

28. Conti, Marco (éd.) : *Priscillian of Avila, The Complete Works*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 126-127. Il traduit *decada saeculi* par « the decade of the world » avec le sens de « calendar of the world » (p. 290). Il maintient la traduction de « décade » à cause des analogies avec le nombre 10.

29. Crespo, Manuel (éd.) : *Prisciliano de Ávila, Tratados*, Madrid, Editorial Trotta, 2017, p. 216.

30. Voir Tertullien : *De anima* 37, 4, SC 601, p. 360-361.

31. Voir Clément d'Alexandrie : *Stromates VI*, xvi, 145, 7, SC 446, p. 351.

appartiennent à Dieu. Le dix du mois de Nisan, un agneau est choisi pour chaque famille juive en vue du sacrifice rituel. Le moment précis dans la succession des jours symbolise la perfection de l'animal qui doit être sans défaut et sans tache. Mais le nombre dix n'est pas le seul à être utilisé par Priscillien. Un autre nombre implicite évoque les animaux du zodiaque.

Les listes angéliques (*Tract.* I, 17, 29-18, 9 : Saclas, Nebroel, Samael, Belzebuth, Nasbodée, Bélias ; *Tract.* I, 29, 11-18 : Armaziel, Mariame, Joël, Balsamus, Barbilon, Christ Jésus) sont des noms sémitiques hellénisés. Par ailleurs, compte tenu du goût affiché par Priscillien pour la symbolique des nombres, on peut penser que l'organisation de la description de ces entités en fonction du modèle 12 (qui est celui du zodiaque) est intentionnelle. Face aux six êtres maléfiques se dressent six êtres bénéfiques et le douzième, Jésus-Christ, surpasse les onze autres. En superposant l'ordre des signes du zodiaque et les deux listes, on se rend compte que la première entité, Saclas, ouvre l'énumération et soumet l'humanité à sa dictature. On sait que le Bélier est le premier signe sur le cercle. Le Christ constitue la douzième entité et correspond au signe des Poissons. Le Fils de Dieu est identifié dans la symbolique primitive avec *Ichthus*, car, au-delà de l'abréviation (Jésus-Christ [*Ich*], Fils de Dieu [*th.u*], Sauveur [*s*]), le Messie inaugure une nouvelle ère : il est né comme premier poisson de l'âge des Poissons. L'aspect astrologique de la nativité du Christ n'a pas échappé à Matthieu (Mt 2), qui raconte l'épisode des Mages venus d'Orient en contemplant une constellation exceptionnelle. Cette correspondance astrale n'a pas échappé non plus à Priscillien, qui fait partie des chrétiens instruits connaissant certainement la grande conjonction de l'an 7 avant notre ère (Jupiter, Mars, Saturne en Poissons). Avec le Christ, le cercle est bouclé : il vient mettre fin à la dictature de Saclas sur l'humanité. En effet, Jésus-Christ va mourir en tant que dernier bélier, remporter la victoire finale et délivrer ainsi l'humanité du poids du fatalisme astrologique. Priscillien avait certainement en mémoire le passage d'Origène, qui affirme : « Nous avons dit qu'Isaac aurait revêtu la forme du Christ, quoique le bélier semble néanmoins porter aussi la forme du Christ³². » Le Christ correspond donc au douzième signe du zodiaque tropical et il signifie la fin de l'année astrologique en même temps qu'un nouveau commencement. L'axe Bélier/Balance constitue la frontière axiale entre les entités angéliques et les entités démoniaques.

Avec le fragment d'Orose étudié³³, nous avons vu que des forces positives s'opposent à des forces négatives. L'homme est au centre de ce combat. L'aspect astrologique prend une part importante de la cosmologie. Il existe d'autres correspondances, comme une opposition forte entre les patriarches et les signes du zodiaque : les premiers influencent les propriétés de l'âme pour les disposer au

32. Origène : *Homélie sur la Genèse* 8, 9, SC 7bis, p. 231.

33. Sanchez, Sylvain J. G. : *op. cit.*, p. 206-210, 228-233 et Sanchez, Sylvain J. G. : « El priscilianismo según Orosio », *Augustinus* 57/1 (2012), p. 177-192.

combat en vue de régénérer l'âme dans sa relation au divin ; les seconds sont là pour fortifier la matière dont est composé le corps. On retrouve cette association des signes et des patriarches chez Origène³⁴ : les pères des douze tribus sont assimilés à douze astres qui président aux douze régions célestes (allusion claire au zodiaque). Cette symbolique très primitive repose sur des données juives³⁵ que Priscillien connaît aussi puisqu'il lit les apocryphes. Concernant les gemmes d'émeraude que le grand-prêtre porte suspendues à sa poitrine, représentant les patriarches six par six, Philon d'Alexandrie établit un parallélisme entre les patriarches et les signes zodiacaux³⁶. Le symbolisme de l'immortalité stellaire des patriarches va jusqu'à une certaine mystique cosmique. Les correspondances entre les douze signes du zodiaque, les douze parties du corps, les douze apôtres, les douze patriarches, les douze mois de l'année, etc. s'intègrent dans une symbolique numérique connue par divers textes antiques³⁷. Le Livre des Jubilés³⁸ (apocryphe juif) assimile les douze patriarches aux douze mois. Plus tard, la *Pistis Sophia* reprend l'ensemble des correspondances³⁹.

Tout homme est marqué par les douze propriétés de l'âme et leurs contraires dans le corps, à savoir les douze signes du zodiaque. Ces signes du ciel répartis dans le corps symbolisent les ténèbres éternelles. L'âme est marquée dans son incarnation par l'influence des planètes qui l'assujettissent au destin. Mais les patriarches l'emportent sur les démons car ils contrôlent le premier cercle. La victoire du Christ à la croix délivre l'âme du fatalisme astrologique (*Tract.* VI, 73, 20-22). Dès lors, celle-ci peut remonter chaque cercle des sept ciels pour retourner à Dieu.

Orose détaille davantage les parallèles entre le nombre des patriarches et les parties de l'âme : Ruben se situe dans la tête, Juda dans la poitrine, Levi dans le cœur, Benjamin dans les muscles... De même, il fait correspondre les signes célestes avec les parties du corps : le bélier dans la tête, le taureau dans la nuque, les gémeaux dans les bras, le cancer dans la poitrine⁴⁰. Orose projette-t-il des conceptions gnostiques sur les doctrines des priscillianistes pour justifier la controverse ? Ou reprend-il réellement des idées de Priscillien ? Ce qui est sûr, c'est que l'évêque d'Ávila n'a pas

34. Origène : *Commentaire sur Matthieu* 15, 24, Benz, Ernst et Klostermann (eds.), Erich : Die Griechischen Christlichen Schriftsteller [abr.GCS] X, 1/2), Leipzig, 1937, p. 419-421.

35. Les signes du zodiaque étaient des représentations familières du judaïsme hellénistique. Goodenough montre aussi que les figures du zodiaque étaient représentées dans les synagogues palestiniennes dès le premier siècle avant notre ère ; Goodenough, Erwin R. : *Jewish Symbols in the Greco-Roman Period*, New York, 1958, p. 167-218. Le judaïsme rabbinique et les kabbalistes vont dresser des tableaux de correspondance entre les vents, les saisons, les planètes, les signes du zodiaque, les patriarches, les 28 maisons de la lune et les anges, les lettres de l'alphabet, etc.

36. Philon d'Alexandrie : *Questions sur l'Exode* II, 109 et 114, éd. A. Terian, Paris, Le Cerf, 1992, p. 251 et 259.

37. Pour d'autres références, voir Daniélou, Jean : « Les douze apôtres et le zodiaque », *Vigiliae Christianae* 13 (1959), p. 14-21 ; *Id.* : *Les symboles chrétiens primitifs*, Paris, Seuil, 1961, p. 131-142 ; Cette distribution des parties du corps humain entre les signes célestes est décrite par le poète et astrologue du I^{er} siècle, Manilius : *Les Astronomiques*, II, 440-455, éd. G. P. Goold, Loeb, 1977, p. 116.

38. Jubilés 25, 16, EIT, p. 735.

39. Traité gnostique écrit en grec vers 330 et conservé en copte à partir de 350. Les manichéens n'utilisent pas la correspondance patriarcale car ils ne reconnaissent pas les livres de la Bible juive.

40. Augustin, dans son *De Haeresibus*, 70 reprend ce même découpage du corps selon les douze signes du zodiaque et ajoute le dernier : le poisson correspondant aux pieds ; Augustin : *Des Hérésies* 70, 1, éd. R. Vander Plaetse et C. Beukers, CCsl 46, Turnhout, Brepols, 1969, p. 333-334.

eu besoin de recourir à la *Pistis Sophia* pour établir l'association entre les signes et les patriarches des douze tribus puisqu'Origène et les textes judéo-hellénistiques développent déjà la correspondance.

En effet, cette mélothésie n'est pas propre aux chrétiens : Firmicus Maternus, contemporain de Priscillien, originaire de Syracuse, compose un traité d'astrologie, *Mathesis*. Il y établit lui aussi des correspondances entre les signes du zodiaque et les différentes parties du corps, ou mélothésie zodiacale⁴¹ à la manière des Anciens (les Chaldéens et les Égyptiens) : « Nous devons expliquer quelles parties du corps humain sont logées dans les douze signes ; cela est, en effet, extrêmement utile pour l'apotélesmatique, surtout quand on veut découvrir l'emplacement d'une maladie ou d'une infirmité. La tête de l'homme se trouve dans le Bélier ; la nuque, dans le Taureau ; les épaules, dans les Gémeaux ; le cœur, dans le Cancer ; la poitrine et l'estomac, dans le Lion ; le ventre, dans la Vierge ; les reins, les vertèbres, dans la Balance ; les parties naturelles, dans le Scorpion ; les cuisses, dans le Sagittaire ; les genoux, dans le Capricorne ; les jarrets, dans le Verseau ; les pieds, dans les Poissons. Voilà comment tous les membres de l'homme sont répartis tout au long de ces signes⁴². »

L'hermétisme alexandrin, le gnosticisme et le manichéisme ont repris aussi toutes ces correspondances universelles. Ce jeu de correspondances entre les 12 signes associés à la symbolique de ce nombre nous permet de remonter aux planètes par le truchement de la grammaire astrologique⁴³. En effet, le jeu des maîtrises planétaires associe chaque planète à deux signes : un domicile diurne et un domicile nocturne⁴⁴. Sont isolés les lumineux : le soleil est attribué au Lion (feu) et la Lune au Cancer (eau).

3. LES LISTES DE PLANETES

Priscillien pense que l'homme est en relation avec l'univers et que, par sa verticalité, il est en lien avec la terre et le ciel. Des courants sympathiques interagissent entre l'univers et l'homme, car le feu des astres circule dans l'étincelle divine que l'homme abrite dans son âme. Priscillien a une position par rapport à

41. Ce principe consistait à étendre le corps humain sur le cercle déroulé du zodiaque, ce qui faisait correspondre la tête au Bélier et les pieds aux Poissons.

42. Firmicus Maternus : *Mathesis* II, 24, éd. P. Monat, CUF, 1992, t. I, p. 127.

43. Ptolémée en parle et Porphyre (dans l'ancre des nymphes) énumère cette grammaire. Voir la contribution de Hübner, Wolfgang : « Les éléments astrologiques », dans Dorandi, Tiziano (éd.) : *Porphyre, l'ancre des nymphes dans l'Odyssée*, coll. « Histoire des doctrines de l'antiquité classique » n°52, Paris, Vrin, 2019, p. 85 [p. 59-103].

44. En dehors des deux lumineux (le Soleil occupe un domicile de jour et la Lune un domicile de nuit), chaque planète a deux domiciles. Les maisons (ou domiciles) diurnes (air et feu, force centrifuge) sont : Bélier, Gémeaux, Lion, Balance, Sagittaire, Verseau ; les domiciles nocturnes (terre et eau, force centripète) sont : Taureau, Cancer, Vierge, Scorpion, Capricorne Poissons. Pour plus de détails, voir Bouché-Leclercq, Auguste : *L'astrologie grecque*, Paris, E. Leroux, 1899, p. 187-192.

l'astrologie qui est le fruit de ses références culturelles. Comme Plotin⁴⁵, il pense qu'aucun événement humain ne tient à l'influence ou au pouvoir des astres. Les astres ne sont donc pas la cause des événements que nous subirions (conception fataliste) mais seulement les signes annonciateurs nous permettant d'agir pour faire face à telle conjonction. Quant à la roue des naissances – ou thème astral, autrement dit horoscope –, elle ne livre que des indications permettant de dévoiler les tendances de l'individu.

Dans l'énumération des sphères célestes (*Tract.* I, 14, 15-16), Priscillien n'énumère pas les planètes dans l'ordre chaldéen en série descendante⁴⁶ comme Cicéron⁴⁷ mais suit l'ordre de Platon⁴⁸. Les lumineuses sont en début et Saturne à la fin de la liste. À l'intérieur de l'énumération, il cite Jupiter Mars Mercure Vénus dans l'ordre inverse de Platon, ce qui donne :

Priscillien (*Tract.* I, 14, 15-16) : Soleil Lune Jupiter Mars Mercure Vénus Saturne ;
Platon : Lune Soleil Vénus Mercure Mars Jupiter Saturne.

Dans cette liste, Priscillien a choisi une autre logique. Il place les deux planètes « diurnes⁴⁹ » en début et en fin de série : Jupiter est en dialectique avec Saturne. Et les planètes « nocturnes » Mars et Vénus encadrent Mercure. Dans une autre énumération des cinq planètes, Priscillien cite un ordre différent (*Tract.* I, 14, 5-6) qui pourrait se rapprocher d'une liste origénienne⁵⁰ : Saturne, Vénus, Mercure, Jupiter, Mars. Dans cette nouvelle liste, Mercure reste au milieu car elle est considérée comme convertible⁵¹. Les deux planètes dites « maléfiques » encadrent la série : Saturne est en dialectique avec Mars. De même, pour les planètes « bénéfiques »,

45. Plotin : *Ennéades* II, 3, éd. E. Bréhier, CUF, p. 28-45.

46. L'ordre chaldéen (Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune) répartit les planètes selon la durée de révolution. Les planètes aux cycles longs sont en début de liste (Saturne, un peu moins de 30 ans) et celles aux durées courtes en fin (Lune, un mois). Au milieu, Jupiter (un peu moins de 12 ans), Mars (un peu moins de 2 ans), Soleil, Vénus et Mercure (un an pour chacune). Voir Evans, James : *Histoire et pratique de l'astronomie ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2016 (1998, en anglais), p. 397-402.

47. Cicéron : *La République* VI, 16, éd. E. Bréguet, CUF, t. II, p. 109-111.

48. L'ordre grec (Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne) suivi par Platon (*Timée* 38c-d et *République* X, 616d-617e) est emprunté aux pythagoriciens, disciples des Égyptiens. Les lumineuses sont regroupés en début de liste et Saturne est placé en dernier. Cet ordre classique obéit à un classement d'après les distances des planètes à la Terre. Cet ordre est à l'origine de la semaine planétaire (dimanche, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi) en usage dès le II^e siècle avant notre ère.

49. Dans l'Antiquité, les planètes étaient réparties en deux équipes (*haireisis*) : une équipe de jour dirigée par le Soleil et une équipe de nuit dirigée par la Lune. Chaque équipe comprend un lumineuse, une planète maléfique et une bénéfique. Cette distinction repose sur les qualités des planètes. Saturne est le vieux soleil à l'éclat mat (*phainôn*) tandis que Jupiter est considérée comme chaude et légèrement humide. Elles trouvent donc leur place dans l'équipe de jour (père et fils), en équilibre avec le Soleil. La planète Mars est considérée comme ténébreuse par la haine qu'elle génère dans les conflits et Vénus comme une planète longtemps ombragée à l'aurore, *Eōsphoros* (tradition archaïque). Elles sont donc dans l'équipe de nuit (amant et amante) aux côtés de la Lune. Voir Bouché-Leclercq, Auguste : *L'astrologie grecque*, Paris, E. Leroux, 1899, p. 182-215.

50. Origène : *Contre Celse*, 6, 22 SC 147, p. 233-237, lorsqu'Origène parle d'un escalier à sept marches associées aux métaux. Seuls Jupiter et Mercure sont inversés entre la liste origénienne et la liste priscillienne.

51. En tant que planète intermédiaire qui cherche l'adaptation, la souplesse et la mobilité, Mercure est convertible car elle peut prendre les qualités de toutes les planètes.

Vénus et Jupiter encadrent Mercure⁵². Le dualisme cosmologique – typique de la pensée judéo-hellénistique que l'on retrouve chez Philon et les différents platonismes – est présent chez Priscillien.

Mais celui-ci prend position sur certaines idées antiques et condamne ceux qui voient dans les astres du ciel autant de dieux, et ceux qui sont disposés à observer les jours, les temps, les mois et les années. Parfois, il semble même condamner ceux qui attribuent aux principautés de ce monde (aux démons) du pouvoir sur les éléments : « D'autres voient le Soleil et la Lune – luminaires disposés au service des hommes – comme des dieux et ils assignent aux principautés de ce monde du pouvoir sur les éléments » (*Tract.* V, 63, 25-27). Historiquement, ce sont les platoniciens (Philippe d'Oponite) qui ont précisé que les planètes appartenaient en toute propriété à certaines divinités : ainsi, Saturne est l'étoile de Cronos, Mars, l'étoile d'Arès, Vénus, l'étoile d'Aphrodite, Mercure, l'étoile d'Hermès, le Soleil, l'étoile d'Hélios et d'Apollon⁵³. La Lune, quant à elle, changeante, se manifeste à travers diverses déesses : Séléné, Artémis, Héra, Perséphone, Hécate. Les stoïciens n'ont plus considéré les planètes comme les demeures des divinités mais comme les divinités elles-mêmes et les Romains assimilèrent leurs dieux aux dieux grecs. C'est pourquoi Priscillien s'oppose à cette idée de voir dans les planètes des divinités. *Tract.* I, 16, 7-17, 16 :

Ceux qui aiment l'or imaginent que le siècle d'or de Saturne⁵⁴ est pour eux ; pour nous, la sagesse divine est bien plus précieuse que tout l'or, l'argent ou la pierre précieuse (Pr 16, 16). Ils disent que le Soleil est leur dieu, qu'ils ont pour demeure le feu de l'enfer⁵⁵, et ils confessent qu'ils sont un élément (de cet astre⁵⁶) et ils ne veulent pas reconnaître que Dieu Christ est leur commencement. Pour nous, toutes les choses qui sont sous le soleil sont *choses vaines et poursuite du souffle* corrompu

52. Voir Festugière, André-Jean : *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, Gabalda, 1950, t. I, p. 96.

53. Praet, Danny et Bakhouché, Béatrice (éds.) : *Franz Cumont, Astrologie*, Rome, Nino Aragno Editore, 2014, p. 347-376.

54. *Aureum saeculum* : on retrouve cette expression chez Tac., *Dialogus de oratoribus* 12 (éd. H. Goelzer & H. Bornecque, CUF, Paris, Budé, 1936, p. 37). Priscillien dénonce ici ceux qui adorent Saturne pour se départir de ces hérétiques. C'est un souvenir virgilien : le siècle d'or (ou l'âge d'or) correspond au règne de Saturne (dit Cronos) sur le Latium (l'Italie s'appelaient encore Ausonia) ; les Romains rappelaient le souvenir par la fête annuelle des Saturnales (Virg., *En.* 6, 792 ; 8, 324-325, éd. J. Perret, CUF, 1978, p. 73, 130 ; *Georg.* 2, 538, éd. R. Lesueur, CUF, 1995, p. 38). Des écrits antipriscillienistes nous rapportent ce genre d'accusation. Prosper d'Aquitaine écrit en 416, dans son *De providentia Dei*, qu'il existe des impies qui ont été « sévèrement punis pour avoir adoré l'armée céleste, le Soleil, la Lune et Rempham » : *Scimus enim quanta steterit mercede quibusdam sidus adoratum Rempham, uenerataque caeli militia, et cultus Soli Lunaeque dicatus* (Prosp., *De Prou.* 673 in PL 51, 637). Rempham est un astre qui nous est connu par Ac. 7 : 42-43. Les mots Rempham et Kijun (Amos 5, 26) désignent la planète Saturne que la cosmologie chaldéenne nomme Kairanou, Kaiwan ou Kaivan (cf. Bouché-Leclercq, Auguste : *L'astrologie grecque*, rééd. Bruxelles, 1963, p. 196 n. 2, 478 n. 1, 483 n. 3). La couleur de l'or évoque le soleil ; en effet, les chaldéens appelaient Saturne le « vieux soleil » et voyaient des affinités entre cette étoile et cette planète. Concernant l'or, elle désigne chez Mani le corps du Roi de l'Empire des Ténèbres (cf. *Keph.* 6).

55. Dans le contexte du passage où Priscillien parle des manichéens qui font du soleil leur dieu, confessant qu'ils sont une parcelle de lumière de cet astre et refusant de croire que Dieu Christ les a créés, la séquence *quibus gehennae ignis habitatio* est semblée être une glose de l'évêque, qui commente le sort de ces hérétiques.

56. Priscillien fait allusion, dans la doctrine manichéenne, aux parcelles de lumière qui sont contenues dans l'âme de l'homme et contre lesquels les archontes luttent pour étouffer dans le corps/prison ces parcelles afin qu'elles soient prisonnières et ne remontent plus vers la lumière. L'homme est un microcosme, réplique du macrocosme, résumant en lui le mélange des ténèbres (la matière du corps) et la lumière (son âme). L'homme est consubstantiel à la divinité car c'est dans l'âme d'Adam qu'est concentrée la majeure partie de la substance lumineuse déchée : l'âme est donc une part substantielle de Dieu ayant pour demeure le Soleil. Le salut va consister à libérer ces parcelles de lumière de l'emprise

(Qo 6, 9) car nous savons qu'il va périr avec le monde. Ils confessent dans leurs malheurs que la Lune est leur dieu, entraînés qu'ils sont par tout vent de doctrine (Ep 4, 14) ils sont disposés à observer les jours, les temps, les mois et les années (Ga 4, 10). Ils disent que Mars est leur dieu, et ils ont montré de la complaisance pour le Mars adultère⁵⁷ ; abandonnés qu'ils sont à la cupidité de la chair, ils sont enchaînés à la débauche et ils sont devenus comme le cuivre qui sonne et la cymbale qui retentit (1 Co 13, 1). Ils jugent que Jupiter est leur dieu, et ils vont périr à cause de leur père leur créateur⁵⁸ ; mais pour nous, c'est Christ Jésus qui est Dieu ; c'est lui qui, *alors que nous étions morts pour nos fautes, nous a rendus à la vie en nous faisant grâce pour toutes nos offenses, il a effacé l'acte rédigé (chirographum) contre nous et dont les dispositions nous étions contraires ; il l'a supprimé en le clouant à la croix ; il a publiquement livré en spectacle les principautés et les pouvoirs en triomphant d'eux en lui-même*⁵⁹. Ceux qui honorent de tels démons seront frappés par l'épée du Seigneur, comme leurs dieux, et pour n'avoir pas reconnu le vrai Père et Christ Dieu, fils de Dieu, ils paraîtront semblables à leurs idoles, selon qu'il est écrit : *le père contre le fils, le fils contre le père, le gendre contre le beau-père, le beau-père contre le gendre, et l'homme aura pour ennemi les gens de sa maison* (Lc 12, 53 ; Mt 10, 35-36). Ils adorent Mercure comme un dieu, ceux qui cherchent à acquérir des bourses sonnantes et trébuchantes de trésors terrestres et qui adorent son caducée ou sa bourse⁶⁰ ; mais nous, nous cherchons les trésors invisibles, cachés dans les cieux, que *ni les vers n'assaillent ni la teigne ne corrompt* (Mt 6, 19) car nous savons que *le riche n'est pas entré dans les royaumes des cieux* (Mt 19, 23) selon qu'il est écrit : *A vous maintenant les riches ! Pleurez à grands cris à cause des malheurs qui sont venus sur vous et sur vos richesses ; vos vêtements sont pourris et mités ; votre or et votre argent que vous avez investis seront rouillés dans ces jours qui sont les derniers, et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous et dévorera votre chair comme un feu* (Jc 5, 1-5). Mais nous savons que *Dieu a choisi les pauvres du monde pour qu'ils soient riches en la foi et héritiers du royaume* (Jc 2, 5). Ils vénèrent Vénus comme un dieu, ceux qui commettent des infamies et attendent en retour la récompense trompeuse⁶¹ [...]

En tous les cas, Si Priscillien condamne l'astrolâtrie, il reconnaît que l'origine des phénomènes naturels vient de Dieu (*Tract.* I, 24, 14-17) et admet l'influence des planètes sur la vie terrestre. En effet, le ciel exerce une influence sur la terre, et Pline montre bien que les astres influent sur la végétation : « Les Pléiades

de la ténèbre afin de restituer à Dieu ce qui lui appartient en propre. Cf. Puech, Henri-Charles : « Le manichéisme » dans *Histoire des religions*, Encyclopédie de la pléiade, Paris, Gallimard, 1972, t. 2, p. 577 sq.

Mais Priscillien peut aussi stigmatiser les cultes solaires du paganisme justifiés par les théories néoplatoniciennes. En effet, d'après les néoplatoniciens, les hommes participent aux dons solaires, car l'astre met dans les âmes une pure vertu élévatrice ; « le soleil aussi est un dieu parce qu'il est animé, les astres aussi et nous aussi » (Plotin, *Enn.* V, 1, 2) ; le démiurge a fait jaillir du soleil une vie séparée (Proclus, *Com. in Tim.* IV, 82, éd. Festugière, p. 109-110) et les hommes participent de cette vie. Jamblique et surtout Julien l'Apostat développent un sentiment religieux empreint de mysticisme : « Depuis ma tendre jeunesse, je me suis senti attiré d'un désir infini vers les rayons du Dieu-Soleil ; dès mon enfance, tout en moi s'élevait avec joie vers cette lumière éthérée, en sorte que je ne désirais pas seulement la fixer du regard, mais que, lorsque je sortais dans la nuit, pour contempler le ciel sans nuages et resplendissant d'étoiles, j'oubliais tout autour de moi, je me perdais dans les splendeurs célestes. » (cité par Hadot, Pierre : *Marius Victorinus, recherches sur sa vie et ses œuvres*, Paris, Etudes augustiniennes, 1971, p. 57).

57. L'événement auquel Priscillien fait allusion est l'épisode mythologique de l'adultère de Vénus (marié à Vulcain) avec Mars, rendu célèbre par Homère (*Odyssée*, 8, 266-366) et par Ovide (*Métamorphoses*, 4, 169-189 ; *Art d'aimer*, 2, 561-592).

58. Allusion virgilienne aux troyens, descendants de Dardanus, qui a pour père Jupiter (Verg., *En.* 5, 45).

59. Florilège de versets : Ep 2, 1, 5 ; Col 2, 13-15.

60. D'après les néoplatoniciens reprenant les traditions pythagoriciennes et astrologiques orientales, les dispositions et les qualités de Mercure concernent la cupidité avide (Cumont, Franz : *Lux perpetua*, Paris, Paul Geuthner, 1949, p. 186) et les représentations lui donnent comme attribut un caducée et une bourse.

61. Priscillien compare Vénus et l'Église mère qui enfante ; il veut insister sur Vénus comme la déesse de la fécondité, la Mère des dieux, la *Genitrix*, « celle qui stimule la reproduction de tous les êtres » (Plin., *Nat.* II, 6, 8, éd. Beaujeu, CUF, p. 18).

influent particulièrement sur les récoltes, puisque leur lever marque le début de l'été, leur coucher, celui de l'hiver, et qu'elles embrassent dans un délai de six mois les moissons, les vendanges et la maturité de toutes les plantes⁶². »

Mais l'astrologie ne concerne pas que le monde physique. Priscillien précise que le corps de l'homme, certes créé par Dieu, est soumis à l'influence astrale, par sa naissance. En revêtant un corps, l'âme est marquée par la sentence (*chirographum*) dans laquelle sont consignées les influences planétaires. Cette sentence imprime dans l'âme la marque du destin. À la naissance, l'homme se voit remettre par la roue des naissances, une sorte de sentence astrale qui va conditionner son existence. Le *chirographum* désigne chez Priscillien ce qu'on nomme au XXI^e siècle l'horoscope, c'est-à-dire la version occidentale d'un *karma* prénatal. À cause des conséquences du péché, il apparaît soumis aux influences des astres, autrement dit à la domination des puissances de ce monde. Le corps n'est pas mauvais en soi, mais il est plongé dans les ténèbres du péché, et il est devenu le jouet des puissances diaboliques. L'action de l'influence des planètes sur le corps fait de ce dernier non plus une demeure et un temple, mais un piège et une prison. Jésus-Christ, par son œuvre de rédemption, délivre de ce joug en faisant du corps le temple de Dieu (*Tract.* VI, 73, 20-22).

La conception selon laquelle le baptême dégage l'homme des influences astrales auxquelles le soumettait sa naissance charnelle n'est pas propre à Priscillien : d'autres Pères de l'Église (Ignace d'Antioche, Justin, Tertullien, Augustin, etc.) le disent et les gnostiques aussi (le valentinien Théodote⁶³). Cette idée – le baptême chrétien permet de nous affranchir de la roue des naissances – rejoint la position courante en astrologie d'après laquelle la voie de la transcendance permet de dépasser le thème astral et non plus de le subir. Jamblique, néoplatonicien, affirme que l'âme qui voit Dieu est supérieure au cycle des naissances⁶⁴. Priscillien, comme tout mystique, témoigne par sa conduite de son affranchissement de l'influence des planètes. Passer d'une vie mondaine et tapageuse aux ardeurs bouillonnantes à une existence ascétique et vertueuse prouve que son illumination l'a délivré du désir et de la souffrance. Son état de sainteté l'a affranchi des limites de son héritage spirituel reçu de ses ancêtres. Il n'est plus entravé par le thème de sa naissance ni par les transits des planètes. La projection de la position des planètes à un temps donné au regard de la position initiale sur le thème de naissance permet d'expliquer le climat psychologique du sujet à certains moments de son existence. Priscillien explique que le chrétien, et pas seulement le mystique ayant atteint un niveau de perfection, s'affranchit du poids du fatalisme astral au moment de son baptême.

Dans son désir de se rapprocher du christianisme des temps primitifs, Priscillien entretient avec l'astrologie des liens forts. Dès l'origine du christianisme, l'astrologie

62. Pline l'Ancien : *Histoire naturelle* 18, 280, éd. H. le Bonniec, CUF, t. 18, p. 150.

63. Clément d'Alexandrie : *Extraits de Théodote* 76, 1-2, SC 23, p. 198-199.

64. Jamblique : *Les mystères d'Égypte* VIII, 7-8, éd. E. des Places, CUF, p. 199-201.

a créé deux camps : Jean, l'auteur de l'Apocalypse, en avait une bonne connaissance, tandis que Paul s'est toujours élevé contre la mantique astrale⁶⁵. L'attitude des Pères de l'Église est donc très variable. Ceux-ci tenaient les méthodes divinatoires (et surtout l'astrologie) pour des inventions diaboliques, reprenant à leur compte les thèses vétérotestamentaires propres au monde juif. Mais la littérature apocalyptique juive transmet toute une culture astrologique : y sont énumérés les noms de ceux qui dirigent les astres⁶⁶, et décrits les temps néfastes et les années fastes pour les hommes et la culture de la terre⁶⁷. Les astres créés par Dieu étaient conçus dans la plus ancienne tradition chrétienne comme des signes dans le ciel⁶⁸. Origène⁶⁹ considère l'astrologie comme une interprétation des signes divins, de la même façon que Platon, Philon et les néoplatoniciens. Il insiste sur la distinction entre les signes et les causes : les astres ne règlent pas la destinée, ils en sont seulement des indicateurs.

En fait, les Pères de l'Église respectent souvent cette technique d'allure scientifique, mais combattent le fatalisme astral. Priscilien a une attitude conforme aux gens cultivés de son époque. Pour Ausone, Paulin de Nole ou Sidoine Apollinaire, l'astrologie est une science qui n'entre pas en concurrence avec le dogme chrétien. L'intelligentsia chrétienne ne rejette pas cette science, mais certains ascètes vont plus loin et injectent un contenu chrétien à la mantique astrale. Priscilien traite de cette science en reprenant la tradition patristique, mais il semble ajouter plus de ferveur que les Pères de l'Église à souligner l'influence des astres sur le corps, et à montrer le pouvoir des démons astraux.

En conclusion, la pratique astrologique ancienne est différente de la nôtre⁷⁰. Dans l'époque tardo-antique, les pratiques consistaient à regarder un thème de naissance en se focalisant sur deux points importants fondamentaux : la planète qui se lève à l'Ascendant ou à défaut, le Signe à l'Ascendant puis la position de la Lune au cycle rapide. Le premier point indiquait la couleur du guide intérieur, le fameux *daimôn* de l'individu, ce jumeau céleste qui lui servirait aussi de protecteur. Le second point apportait des renseignements sur la nature de l'incarnation : la Lune en domicile en Cancer indique la fonction matricielle de la Terre qui nous abrite avec son satellite ; cette fonction est triple : nourrissante, protectrice et

65. Paul reproche aux chrétiens de Galatie de régler les jours de la semaine sur les dieux planétaires (Ga 4, 8-11) et de ne pas s'affranchir des influences astrales ; il critique aussi les Colossiens de ce qu'ils subordonnent leurs actes aux mouvements de la lune (Col 2, 16).

66. 1 Hénoch 82, 10-20, EIT p. 571.

67. 2 Hénoch 43, 1-6, EIT p. 1201.

68. Plusieurs signes sont cités : le recul de l'ombre sur le cadran solaire d'Ezéchias (4 Rg 20, 8-11), l'étoile des Mages (Mt 2, 1-12), l'obscurcissement du soleil à la mort du Christ (Lc 23, 44), les signes célestes qui devaient annoncer son retour, le soleil obscurci, la lune éteinte, les étoiles tombant du ciel dans les flots mugissants de la mer et « les puissances des cieus ébranlées » (Mt 24, 29 ; Lc 21, 25).

69. Voir l'anthologie de Allamandy, Marie-Elisabeth : *Les Pères de l'Église et l'astrologie*, Paris, Migne, 2003 (sur Origène, p. 51-83).

70. Negebauer, Otto et van Hoesen, Henry Bartlett : *Greek Horoscopes*, vol. 48, Philadelphie, American Philosophical Society, 1959 (réimpression 1987).

métamorphique. Accessoirement, enfin, le praticien regardait la position du Soleil. La distinction par l'horizon céleste entre le diurne et le nocturne permet de colorer le thème pour déduire les dominantes planétaires.

Les chrétiens cultivés savaient que le guide psychique était christique et que Jésus le Sauveur synthétisait les différentes nuances du panthéon grec : solaire (Apollon), messenger (Mercure), fils de la déesse (Vénus), combatif (Mars), bienveillant (Jupiter), sage (Saturne). La vie chrétienne consiste à se mettre en ordre en vivant dans l'harmonie des énergies qui nous traversent, en les honorant toutes pour être au bénéfice de leurs bénédictions.

Priscillien distillait probablement cet enseignement avancé dans ses *Studia* à une minorité de disciples dans une tradition orale pour éviter toute trace compromettante, vis-à-vis d'un épiscopat dogmatique et réticent à l'encontre de l'astrologie perçue simplement comme art divinatoire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Allamandy, Marie-Elisabeth : *Les Pères de l'Église et l'astrologie*, Paris, Migne, 2003.
- Bouché-Leclercq, Auguste : *L'astrologie grecque*, Paris, E. Leroux, 1899.
- Conti, Marco (éd.) : *Priscillian of Avila, The Complete Works*, Oxford, Oxford University Press, 2009.
- Crespo, Manuel (éd.) : *Prisciliano de Ávila, Tratados*, Madrid, Editorial Trotta, 2017.
- Cumont, Franz : *Astrology and Religion among the Greeks and Romans*, New York/Londres, G. P. Putnam's sons, 1912 (version française a été éditée par Isabelle Tassignon, Cumont, Franz : *Astrologie et religion chez les Grecs et les Romains*, Bruxelles/Rome, Institut historique belge de Rome, 2000).
- Cumont, Franz et Bidez, Joseph : *Les Mages hellénisés*, Paris, Les Belles Lettres, 1938, vol. I.
- Cumont, Franz : *Lux perpetua*, Paris, Paul Geuthner, 1949.
- Daniélou, Jean : *Origène*, Paris, La table ronde, 1948, p. 222-235.
- Daniélou, Jean : *Les symboles chrétiens primitifs*, Paris, Seuil, 1961.
- Denis, Albert-Marie : *Introduction à la littérature religieuse judéo-hellénistique*, Turnhout, Brepols, 2000, t. I.
- Évangile arménien de l'enfance de Jésus dans Peeters, Paul (éd.) : *Les Évangiles apocryphes*, II « L'Évangile de l'Enfance », Textes et Documents, Paris, Auguste Picard, 1914.
- Evans, James : *Histoire et pratique de l'astronomie ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2016 ('1998, en anglais).
- Festugière, André-Jean : *La révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, Les Belles Lettres, 2014 ('1942).
- Festugière, André-Jean : *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, Gabalda, 1950, t. I.
- Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, I, éd. E. Nodet, Paris, Le Cerf, 1992.
- Goodenough, Erwin R. : *Jewish Symbols in the Greco-Roman Period*, New York, 1958.
- Hegedus, Tim : *Early Christianity and Ancient Astrology*, Patristic Studies n°6, New York, Peter Lang, 2007, (sur Priscillien, p. 339-351).
- Hübner, Wolfgang : « Les éléments astrologiques », dans Dorandi, Tiziano (éd.) : *Porphyre, l'ancre des nymphes dans l'Odyssee*, coll. « Histoire des doctrines de l'antiquité classique » n°52, Paris, Vrin, 2019, p. 59-103.
- Jérôme : *Lettre 133*, 3, éd. J. Labourt, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, t. 8, 1953, p. 55.
- Klijn, Albert F. J. : *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature*, Supplements to Novum Testamentum n°46, Leyde, E. J. Brill, 1977.
- Mahé, Jean-Pierre et Poirier, Paul Hubert (editors) : *Ecrits Coptes, bibliothèque de Nag Hammadi* [abr.EC], Paris, Gallimard, 2007.
- Monaci Castagno, Adele : « Origène et les anges des nations », dans Blanchard Yves-Marie, Pouderon, Bernard et Scopello, Madeleine : *Les forces du bien et du mal*, Paris, Beauchesne, 2010, p. 319-333.
- Negebauer, Otto et van Hoesen, Henry Bartlett : *Greek Horoscopes*, vol. 48, Philadelphie, American Philosophical Society, 1959 (réimpression 1987).
- Ouaknin, Marc-Alain et Smilévitch, Eric : *Chapitres de Rabbi Eliézer*, Lagrasse, Verdier, 1992.
- Praet, Danny et Bakhouché, Béatrice (éds.) : *Franz Cumont, Astrologie*, Rome, Nino Aragno Editore, 2014.
- Ruska, Julius : *Tabula Smaragdina, ein Beitrag zur Geschichte der hermetischen Literatur*, Heidelberg, Carl Winter, 1926.

- Sanchez, Sylvain J. G. : *Priscillien, un chrétien non-conformiste*, Paris, Beauchesne, 2009.
Sanchez, Sylvain J. G. : « El priscilianismo según Orosio », *Augustinus* 57/1 (2012), p. 177-192.
Vives José & Marín Tomás : *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Barcelone/Madrid, Instituto Enrique Flórez, 1963.

